Lettre du R. P. C. Lefebvre, O. M. I.

(Suite et fin)

MISSION DU SAINT NOM DE MARIE

Peel's River, 9 janvier 1894.

A Sa Grandeur Monseigneur Clut évêque d'Arindèle.

Monseigneur et Bien-aimé Père,

Inutile de vous dire combien est ennuyeuse et nuisible à la conversion de mes infidèles la présence du petit révérend ici.

Recevant un très gros salaire, il peut disposer de beaucoup, ce qui n'est pas la moindre des tentations pour mes infidèles qui ne songent, pour le moment, qu'aux intérêts matériels. Quel appât ne dut-il pas présenter l'été dernier à l'un des chefs pour emmener un de ses enfants passer tout l'hiver avec lui. Malgré tous les efforts que j'ai faits pour en avoir un, je n'ai pu réussir.

Comme vous recevez peu, me disaient quelques uns d'entre eux qui étaient demeurés au Fort pour attendre le steamboat ; il n'y a que le Fort et les ministres qui reçoivent beaucoup, et se mêlant à énumérer, ils ajoutaient : Il n'y a qu'un sac de farine qui est débarqué pour vous, tandis que les ministres en ont reçu une grosse masse ; il n'est descendu qu'un ballot de butin pour vous, tandis que les ministres en avaient un grand nombre, etc., etc. J'eus beau leur dire que nous n'étions pas venus dans le pays pour soigner leurs corps, mais pour avoir soin de leurs âmes infiniment plus précieuses que leurs corps, mais cela n'empêche pas que pour le moment les choses matérielles ont encore plus d'attrait pour eux que les choses spirituelles. L'été dernier j'ai donné plus spécialement mes soins aux enfants, vu que les grandes personnes sont presque continuellement occupées, les hommes à chasser la baleine et les femmes à dépêcher cet animal. Tous les jours je tâchais de les rassembler dans ma tente pour leur apprendre les lettres, à faire le signe de la croix, à réciter le « Notre Père, » et le « Je vous salue Marie » puis à chanter un cantique. Afin de leur faire aimer mes petites leçons, à la fin je leur faisais chaque fois une petite distribution de bonbons et de raisins, bontés de votre Grandeur.

Laissez-moi vous dire, maintenant, ma dernière douleur. Oui, c'est l'amertume dans le cœur que je vous annonce, Mgr, la mort dans l'infidélité du jeune Esquimaux qui m'a lâchement abandonné, lors de mon premier voyage chez eux. Oh ! que j'aurais voulu lui préparer un meilleur sort que celui qu'il a reçu, mais il n'a pas voulu. Je suis allé plusieurs fois le voir, puisqu'il était tout près de moi, afin de porter quelque soulagement à son corps, s'il était possible, et par ce moyen, parvenir à son âme ; mais je ne reçus pour toute réponse, à chaque fois, que ces paroles : Je n'ai besoin de rien, un de mes parents fait la médecine sur moi, cela suffit.

Comme vous le voyez par ce récit, Mgr, je suis bien loin d'avoir la consolation de vous annoncer la conversion de quelques uns d'entre eux, encore si je pouvais prévoir cette consolation dans l'avenir. Cependant la miséricorde de Dieu est infinie et sa grâce est toute puissante sur les cœurs. Je ne doute pas, Mgr, que vous priiez beaucoup pour leur conversion, mais je vous prie de recommander cette cause aux communautés religieuses qu'il vous sera donné de visiter, car la prière des cœurs innocents et purs est si efficace sur le cœur de Jésus.